

Discours du Gouverneur de la province de Luxembourg Bernard Caprasse à l'occasion de l'inauguration d'un Mémorial à la shoah et aux enfants cachés au château du Faing à Jamoigne – Dimanche 16 septembre 2012

C'était loin d'ici, c'était en France, c'était à Izieu. Le 6 avril 1944. Ce jour là, les troupes de la Gestapo sous le commandement de Klaus Barbie investissaient la maison où étaient réfugiés 44 enfants juifs dans une colonie dirigée par Miron et Sabine Zlatin.

Quarante deux de ces enfants furent gazés dès leur arrivée à Auschwitz. Le plus jeune était âgé de 4 ans. Deux adolescents et Miron Zlatin déportés à Tallinn disparurent. Sabine Zlatin absente au moment de la rafle, surnommée la « Dame d'Izieu », consacra le reste de sa vie à son combat en faveur de la mémoire des enfants.

Au moment où je prends la parole, ici, devant vous, je pense à ces petits, je pense au travers de leur histoire tragique à ce million et demi d'enfants juifs assassinés pendant la shoah dont les noms, l'âge et le pays d'origine sont égrenés sans discontinuer dans l'émouvant mémorial des enfants creusé à partir d'une caverne à « Yad Vashem » sur les hauteurs de Jérusalem.

Izieu ! 1.500.000 enfants assassinés ! L'holocauste c'est cela ! L'extermination d'un peuple, de tous les enfants de ce peuple pour se garantir contre sa possible renaissance. Exterminer tout un peuple de manière industrielle, bureaucratique, planifiée en un système dont l'horreur est indépassable.

A cette barbarie en soi, je le répète indépassable, les nazis réussirent néanmoins l'ajout d'une dimension supplémentaire. Ils ont mis à néant, dans une anti-éthique sciemment élaborée l'égalité des hommes. Il s'agissait d'éradiquer les Juifs ainsi que des animaux nuisibles ! Les déshumaniser, pour construire à leur détriment, en inventant une nouvelle forme de sélection naturelle, l'homme nouveau !

Dans l'histoire de l'humanité, la shoah est ainsi l'événement posant aux hommes, avec une acuité quasi insoutenable, les questions les plus essentielles sur ce qu'ils sont. Les interrogations notamment éthiques, philosophiques, théologiques qui affleurent au départ de la tragédie de nos Frères juifs donnent le vertige.

Comment s'en tirer ?

Une issue, une seule issue peut-être. Entreprendre, chacun où nous sommes, avec nos moyens, un travail de mémoire. Indispensable travail de mémoire en effet alors que se rapproche inexorablement le moment où les témoins de l'innommable auront tous quitté cette terre.

Pour ma part, lorsqu'à la demande de Monsieur Baruch Tenenbaum, Fondateur, j'acceptai de rejoindre la Fondation Wallenberg, je fis la promesse de tout faire pour que la Province de Luxembourg témoigne sur son territoire de manière symbolique et exemplaire de ce travail mémorial.

Pour ce faire, l'histoire du Château du Faing, si bien décrite dans le livre de Dominique Zachary « La Patrouille des Enfants Juifs », m'est apparue comme une évidence. C'était donc ici à Jamoigne qu'il serait possible de dire la shoah et de délivrer tout à la fois un message d'espérance, loin de tout esprit mortifère.

Le Député Bourgmestre de Chiny à qui j'en parlai le premier me fit part immédiatement de son soutien. En moins de huit jours, son Collège échevinal marquait officiellement son accord.

Je savais aussi que l'accueil du Collège provincial serait positif. Depuis de longues années en effet, sous l'impulsion du Président Dany Ledent, au travers de la fondation « Merci », la Province de Luxembourg livre un remarquable travail concernant, notamment, la formation des enseignants à propos de la shoah, au point d'être la référence en Communauté française.

Ensuite s'imposa l'idée d'une sculpture, soutenue par la Députée Mahy qui confia la concrétisation de ce projet au Service Technique provincial.

Aujourd'hui le résultat est là.

L'artiste lauréate du concours, Madame Marie-Paule Haar, vous a décrit la symbolique d'une œuvre qui désormais sera l'emblème de ce mémorial provincial.

Cette œuvre, elle vous est naturellement dédiée à vous Madame Geulen, à vous Monsieur Fox, à vous Monsieur Gendebien, à tous ceux qui ici à Jamoigne ont permis que 87 enfants échappent à un destin funeste. Comment ne pas évoquer Monsieur et Madame Taquet, piliers du Home Reine Elisabeth

de Jamoigne hébergé dans ce château aujourd'hui si heureusement et remarquablement rénové.

Vous n'aimez pas les grands mots, je le sais. Permettez-moi néanmoins de les employer. Je n'en trouve d'ailleurs pas d'autres qui conviennent. Vous avez été pendant cette période tragique et incertaine l'honneur du Luxembourg, l'honneur de notre Pays. Au moment où la majorité restait silencieuse, indifférente ou figée dans la peur, tandis qu'une partie d'entre elle pratiquait un antisémitisme larvé, au moment surtout où de nombreuses autorités furent au mieux apathiques, au pire complaisantes ou volontairement complices, vous, vous avez décidé de vous lever. Vous avez été debout. Vous avez fait ce que vous dictait votre conscience au mépris du danger. Votre héroïsme silencieux fut extraordinairement efficace.

Vous êtes des Justes. Grâce à vous, je sais qu'il est possible de ne pas désespérer des hommes.

Et puis je vous regarde, David, Michel, Jacques, René, Philippe, Salomon, Roger, vous dont les visages d'hommes accomplis dissimulent celui des enfants que vous avez été ici à Jamoigne. Je le sais, au fond de vous-même, vous devez être partagés entre le soulagement d'avoir échappé aux camps de

la mort et l'indicible souffrance de devoir compter des parents, des frères, des sœurs, des amis qui furent massacrés.

Vous êtes heureusement vivants ! Vous pouvez dire votre histoire. Elle mêle la tragédie et l'espérance. Au travers de cette histoire précieusement recueillie, nous pouvons à notre tour, expliquer le passé, humaniser le présent, préserver le futur aussi en dénonçant les guerriers du fanatisme à l'œuvre dans le monde.

Monsieur l'Ambassadeur d'Israël,

Monsieur le Député Bourgmestre,

Monsieur le Président du Collège provincial,

Messieurs et Mesdames les parlementaires et députés provinciaux,

Colonel, Commandant militaire de la Province,

Monsieur le Ministre plénipotentiaire,

Monseigneur,

Madame le Procureur du Roi,

Monsieur le Ministre du culte israélite d'Arlon,

Madame la Présidente du Centre d'action laïque du Luxembourg,

Monsieur le Président de la Task Force Holocauste

Mesdames, Messieurs en vos Titres et Qualités,

Il venait d'Anvers ou d'ailleurs, il avait 10 ans, 13 ans peut-être, l'âge de mes petits-enfants. Un jour, quelqu'un le prit par la main, changea son nom et le conduisit à travers champs à Jamoigne dans un beau château où il coula des jours presque heureux. C'est une belle histoire n'est-ce pas ? Elle le serait en effet si sa trame n'avait été la Shoah.

Cet enfant a grandi. Il se maria. Il eut des enfants, puis des petits-enfants qui, à leur tour aujourd'hui fondent des familles.

Voilà ! C'est la pire défaite des nazis : Elle est intemporelle. Le peuple juif est toujours là !

A tous ceux, combattants, résistants, simples citoyens, connus ou inconnus, à Raoul Wallenberg, à tous ceux-là dont le courage a permis qu'il en fut ainsi, au nom des Luxembourgeois, je dis simplement : merci.